

la Reial Acadèmia de Bones Lletres de Barcelona, de l'Associació Espanyola d'Etnologia i Folklore, de la Real Academia de la Historia de Madrid i de la Real Academia de Bellas Artes de San Fernando, també de Madrid, i membre de la Verein für Volkskunde de Viena. Soci ben actiu des de molt jove i el seu director de publicacions entre els anys 1980 i 1985, la Societat Arqueològica Lul·liana el va nomenar soci d'honor (2000). També va ser soci d'honor d'ARCA i de l'Associació d'Amics del Museu de Mallorca.

Se li atorgaren el Premi Ciutat de Palma d'Investigació (1977), el Premi Ramon Llull del Govern de les Illes Balears (1997), el Premi Jaume II del Consell de Mallorca (2006) i la Medalla d'Or de l'Ajuntament de Palma (2013).

El pare Gabriel Llompart va ser home d'Església i de ciència, treballador extraordinari, però també persona afable i cordial, respectuosa i molt generosa que va col·laborar amb tothom i amb tota quanta institució li va sol·licitar. Era curiós i interessat per la vida del seu temps, fidel a les idees i a les amistats, conservador intel·ligent, peculiar i graciós en les expressions, mostrava una ironia fina però sempre amable, disposat a la sorpresa. Hom diria que tanmateix mai no va perdre la innocència. La seva contribució a la cultura de Mallorca és impagable i decisiva.

Joana Maria PALOU I SAMPOL
Museu de Mallorca

IN MEMORIAM HÉLÈNE FRANCONIE
(1942-2017)

Hélène est partie. Le décès d'Hélène Franconie est survenu à La Roque-d'Anthéron (à coté d'Aix-en-Provence), le 16 août 2017, après une maladie que l'on croyait avoir été apaisée. Le texte qui suit me permet de rendre un petit hommage à une collègue et amie depuis trois dizaines d'années.

Elle est née le 10 Décembre 1942 à Grenoble, où elle a vécu une bonne partie de sa vie et fait presque toutes ses études. Ainsi, en 1959 elle a obtenu un Baccalauréat série Philo mais se réorienta vers les sciences : en 1967, elle a réussi une licence de Chimie (ancien régime) et a obtenu en 1969 un DEA de Chimie Organique Physique. Mais elle décide de se reconverter vers les lettres, et réussit en 1979 la licence avec mention TB. Elle obtient sa maîtrise de linguistique en 1980 (mention B). En 1982, elle a passé un DEA de Linguistique et Phonétique (mention B). Plus tard, en 1990, à Aix en Provence, Hélène s'est inscrite en doctorat, section Cultures sociétés et échanges des pays de la Méditerranée, pour faire une thèse sur le sujet «Les désignations européennes du maïs : l'insertion d'un nouvel élément dans le paradigme des céréales». Comme toujours elle cherchait à conjuguer plusieurs savoirs.

Après avoir obtenu sa licence de chimie, elle a travaillé au Centre de Recherches sur les Macromolécules Végétales (CERMAV) à Grenoble, de juillet 1967 à décembre 1976. Elle a pu faire plusieurs stages en rapport avec ses études de chimie comme ceux qu'elle a réalisés au Centre d'Études Nucléaires de Grenoble, plus précisément au labo de Physiologie Végétale, au labo de Biochimie et au Centre Universitaire de Cure de St. Hilaire du Touvet.

De janvier 1977 à février 1994, elle rejoint une autre branche scientifique en intégrant le groupe *Recherche Atlas linguistiques* du *Centre de Dialectologie* de l'Université de Grenoble, d'abord sous la direction de Gaston Tuauillon et ensuite de Michel Contini. Durant cette période, Hélène Franconie a travaillé pour plusieurs atlas : *Atlas Linguistique de l'Europe (ALE)*, *Atlas Linguistique Roman (ALiR)* et *Atlas linguistique de la Vallée d'Aoste (Italie)*.

En tant que membre du groupe de Dialectologie de Grenoble, sa liste de communications, de publications et d'autres travaux dialectaux est considérable. Parmi ceux-ci, on peut noter plusieurs fonds de cartes muets, des enquêtes dialectales dans la région de Grenoble, la rédaction de 37 synthèses gallo-romanes pour l'*ALE* concernant entre autres : *la montagne, la colline, le cuivre, le plomb, l'étain, la fleur, fleurir, l'épine, l'épi, les céréales, le seigle, l'orge, l'avoine, le maïs, le sarrasin, la taupe*, etc. ainsi que la rédaction des synthèses romanes à propos de *la montagne, le maïs, la forêt, la cane et le caneton*. Elle a aussi remis en forme les cartes européennes *la fleur et la branche*.

Par rapport à l'*ALiR*, elle a assuré l'organisation du réseau gallo-roma, c'est-à-dire, qu'elle a réparti les points d'enquête de l'*ALF* et des atlas régionaux dans les cases de l'*ALiR*.

Pendant les réunions de travail des atlas, ses interventions régulières étaient toujours bienvenues, par exemple sur les désignations du *cafard* dans la Romania (1992) lors de l'AG de l'*ALiR* à Aussois et à Autrans (1996) ou encore les désignations de la *courtilière* dans la Romania avec Luísa Segura, aussi à Aussois en 1992. Notons encore, les désignations du maïs à la réunion générale de l'*ALE* en Irlande en 1992.

De cette période, mais encore après, en relation avec la dialectologie, notons diverses publications comme : les bases BUFF-, YALP- et DARB- pour les dénominations de la taupe en gallo-roman (*Géolinguistique* 3, 1986) ; ou pour le seigle dans les atlas romans (*Le seigle, histoire et ethnologie*, 1995) ou encore les noms du maïs dans les dialectes avant l'arrivée des hybrides (*le maïs, de l'or en épi*, 1989) ; «Survivances de GALLUS/GALLINA et dérivés dans le lexique gallo-roman». *Verhandlungen des Internationalen Dialektologenkongresses*, 1994 ; «Les désignations européennes du maïs», 1998 (*ALE* I, vol. 5). «Les désignations européennes du sarrasin» en collaboration avec N. Contosopoulos, 2007 (*ALE* I, vol. 7) ; «Maïs. Carte onomasiologique et de motivation. Commentaire XXXIII», *Atlas Linguarum Europae (ALE)*. Vol. I- 5, 45-97, 1998 ; «Le cloporte, ou la petite bête qui se roule en boule !», *Omaggio a Michel Contini*, 2003 ; «Les désignations romanes de la blatte et du ténébrion», «Les désignations romanes du cloporte», *ALiR*, vol. IIb, 2009, et beaucoup d'autres.

C'est à cette époque, pendant son affiliation au *Centre de Dialectologie* de l'Université de Grenoble, que j'ai connu Hélène. À la tristesse de son départ s'y associent aussi de bons souvenirs, car alors c'était toujours un grand plaisir de se revoir pendant les réunions de travail des Atlas (*ALE* et *ALiR*). Un autre bon souvenir est son séjour aux Pays-Bas au printemps de 1984. Hélène était venue dans le cadre des travaux pour l'*ALE*, pour préparer une AG avec le Professeur M. Alinei. Je la connaissais de mes premières réunions de l'Atlas, mais c'est pendant ce séjour à Utrecht que j'ai eu l'occasion de mieux la connaître. Son attachement à la nature et à ce que la terre nous offre était déjà bien évident : ainsi une visite à Keukenhof (un parc floral situé au nord-ouest de Lisse, Hollande-Méridionale, ouvert de la mi-mars à la mi-mai, où on peut admirer des bulbes en fleur, notamment les tulipes) fut obligatoire. Avec une autre collègue, Ellen Mooiman, qui habitait à Amsterdam, on a passé une très belle journée en admirant les tulipes qui fleurissaient d'une façon extraordinaire, car on était en avril.

Après mars 1994, ayant quitté Grenoble et le Centre de Dialectologie, et accordant très tôt une place centrale à l'ethnologie, elle s'est installée d'abord à Lyon où elle travaillait pour le département Archéologie et Histoire dans le Monde méditerranéen et les Pays rhodaniens au Moyen Âge de l'Université Lumière à Lyon. Elle a contribué à un projet sur les techniques préindustrielles de l'agriculture et de l'alimentation. En 1997, elle déménage à Montpellier car elle était affiliée à l'Agropolis Museum, un établissement de diffusion de la culture scientifique orienté vers les nourritures et agricultures du monde, cherchant à traiter l'agriculture et l'alimentation dans leur dimension historique. Finalement, elle finira sa carrière à Aix en Provence, où elle a travaillé pour l'unité mixte de recherches « Temps, Espaces, Langages, Europe Méridionale et Méditerranée (TELEM-

ME)» qui est l'un des centres de recherches les plus importants de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme (MMSH) et de l'Université de Provence. Elle prendra sa retraite en décembre 2007.

Entre temps, elle était revenue à Montpellier, où elle s'est engagée en politique avec les Verts : hélas n'ayant pas obtenu le résultat qu'elle attendait, elle décide de revenir à Aix-en-Provence, près de la musique et elle s'est achetée une maison au pied de la montagne du Luberon, proche de La Roque d'Anthéron où a lieu chaque année un festival international de piano.

Après avoir laissé les atlas et Grenoble et dans le cadre de son affiliation à Agropolis (Montpellier) et à TELEMME (Aix en Provence), ses activités et par conséquent ses publications ont suivi un autre cours. En voici quelques exemples : co-organisation d'un colloque international intitulé « Couscous, boulghour et compagnie » en 2000, sur les procédés de transformation des céréales, les produits qui en résultent et les pratiques culturelles liées à ces produits ; elle co-organisa le Colloque « Extraction, façonnage, commerce et utilisation des meules de moulin. Une industrie dans la longue durée ». A partir de 2001, elle participa au réseau *Early Agricultural Remnants and Technical Heritage*, à Sofia Antipolis (Nice).

Elle publia sur le seigle dans les atlas romans, « Le seigle: histoire et ethnologie », 1996 ; « Maïs et millets dans les dialectes européens », *Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée*, 1997 ; *Les noms du maïs dans les dialectes avant l'arrivée des hybrides*, 1997, *Le maïs, de l'or en épi*, 1989 ; « Things from the new world in the European dialects », *Food and Foodways*, vol. 9, 1, 2000 ; « La galaxie EMILE-Noel, Maître-Moulinier à Pont-St-Esprit », *Plantes et moulins à huile, hier et demain. Actes du Colloque de Forcalquier*, 2003 ; édition avec Monique Chastanet et François Sigaut de *Couscous, boulghour et polenta, Transformer et consommer les céréales dans le monde*, 2010 ; « Gaudes, pos et polenta », article dans le volume. Sa production était la conséquence directe de son intérêt principal pour le dialogue entre linguistique et ethnographie, et les dernières années plus spécifiquement pour les techniques agricoles préindustrielles. Ce dialogue a perdu, avec le décès d'Hélène, l'un de ses représentants les plus actifs.

Comme toujours, son cœur oscillait entre plusieurs branches de la science, et son enthousiasme pour la musique l'a accompagnée depuis son enfance. Cependant, alors que les sciences ne lui suffisaient pas, elle a dû attendre 2005 pour concrétiser un de ses rêves. Habitant alors à Aix en Provence, où la musique tient toujours une grande place, elle m'écrivait le 4 décembre 2014 : « Je me suis autorisée à me mettre au piano en 2005, à 62 ans et demi ! J'en rêvais depuis l'âge de 6 ans ! ». « Ça n'a pas été facile ». Mais comme elle m'écrivit plus tard « la culture musicale, ça rend service et ça me fait beaucoup de bien d'avoir à intégrer les trois mémoires : auditive, visuelle, et kinesthésique ». Par contre elle était consciente que son âge ne rendait pas l'apprentissage facile... « J'en ai bien bavé pendant longtemps, notamment parce que les profs de musique ne réalisent pas qu'une vieille dame ne peut pas progresser comme les jeunes élèves ».

Pour défendre ses objectifs et pour donner une voix à son admiration pour la nature, pendant quelque temps, elle a même rejoint « les Verts » quand elle habitait à Montpellier.

Ces toutes dernières années, Hélène habitait à Cabrières d'Aigues, un petit village dans le Département du Vaucluse toujours dans la région d'Aix en Provence, d'où elle nous (l'équipe de l'Atlas) a envoyé ses bons vœux pour la dernière fois en janvier 2016.

La disparition d'Hélène nous a tous touchés et plus qu'un simple au revoir ce petit texte est plutôt un adieu. Son comportement envers la nature et ses activités professionnelles seront toujours là pour nous faire penser, pas seulement à elle, mais aussi aux efforts qu'elle a fait pour donner une place centrale aux produits naturels dans notre société.

Maria Celeste AUGUSTO